



TreM.a
Musée des Arts anciens du Namurois

Dossier pédagogique

CAP SUR NOS TRÉSORS AU TREM.A

TreM.a - Musée provincial des Arts anciens du Namurois
Namur - Hôtel de Gaiffier d'Hestroy
www.museedesartsanciens.be



Dossier pédagogique : Cap sur nos trésors au TreM.a

Cap sur nos trésors est un appel à projet qui a permis à une centaine d'élèves de découvrir une des sept merveilles de Belgique et trésor de la Fédération Wallonie-Bruxelles :

le Trésor d'Oignies.

Ce dossier pédagogique a été conçu dans le cadre de ce projet, réalisé en 2025-2026 au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois.

Ce dossier s'adresse prioritairement aux enseignant·e·s pour être utilisé comme :

- ~ Aide à la visite libre : l'enseignant·e y trouvera les informations nécessaires à l'accompagnement de ses élèves dans la salle du Trésor.
- ~ Support à la visite guidée : ce dossier peut être mis à disposition des élèves à la suite de la visite du Trésor pour initier des travaux, des réflexions afin de poursuivre l'activité en classe.

Cette démarche est pensée dans la philosophie du PECA pour fournir à tous les élèves un parcours culturel et artistique autour des trois axes : connaître, rencontrer et pratiquer.

Qu'est-ce qu'un trésor classé par la FWB ?

Le titre de trésor accordé par la Fédération Wallonie-Bruxelles est une reconnaissance de la qualité exceptionnelle du bien, et ce, peu importe sa nature (éléphant naturalisé, moto, peinture, instrument scientifique, ...).

Afin d'obtenir ce titre, l'œuvre doit répondre à plusieurs critères. Tout d'abord, elle doit avoir plus de 50 ans. Elle doit ensuite répondre à minimum deux critères de la liste suivante :

1. **L'état de conservation remarquable** : l'œuvre doit être en bon état général. Cela ne veut pas dire que l'œuvre doit être parfaite. Certaines œuvres ont subi des dommages au fil du temps mais sont en relativement bon état au regard de ces dommages.
2. **La rareté** : l'œuvre doit être unique ou produite en plusieurs exemplaires mais dont le temps et les conditions de conservation ont provoqué une forte diminution des exemplaires conservés.
3. **Le lien que présente le bien avec l'Histoire ou l'Histoire de l'Art** : l'œuvre doit être représentative d'une époque, d'un mouvement artistique ou d'un événement particulier.
4. **La grande qualité de conception et d'exécution** : ce critère insiste sur le savoir-faire et les techniques mises en place pour la réalisation d'une œuvre. Cela peut être une multiplication de techniques ou bien un savoir-faire qui se démarque par rapport aux techniques habituellement utilisées.
5. **La reconnaissance du bien par la communauté en tant qu'expression de son identité historique ou culturelle** : l'œuvre doit être importante pour une communauté et représenter l'essence, l'âme de cette communauté.
6. **L'intérêt de l'ensemble ou de la collection dont le bien fait partie** : l'ensemble doit être cohérent, présenter un fil rouge ou avoir appartenu à un même collectionneur. Cela peut aussi être une œuvre qui est particulièrement importante au regard de l'ensemble des œuvres d'un artiste, son œuvre phare.

Actuellement, 251 œuvres sont reconnues comme trésors par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il s'agit donc d'une reconnaissance prestigieuse accordée à des œuvres de grande valeur patrimoniale.

Le Trésor d'Oignies fait partie de cette liste au regard de sa rareté, de son exceptionnel état de conservation, de son lien avec l'Histoire et l'Histoire de l'art (cfr. Quel style ?) ainsi que sa grande qualité d'exécution (Cfr. Quelles techniques ?).



Activité : Demander à vos élèves quels sont les critères remplis par le Trésor d'Oignies en vue de sa reconnaissance par la Fédération Wallonie-Bruxelles.



Activité : Faire un tour du musée basé sur les trésors de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Le Trésor d'Oignies

Le Trésor d'Oignies (1226-1250) est un trésor religieux d'orfèvrerie médiéval composé d'une cinquantaine de pièces. Seules les 33 pièces actuellement exposées au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois ont été classées comme trésors par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Au 13^e s., le Trésor dans sa totalité était utilisé quotidiennement par des religieux lors de cérémonies spécifiques comme des messes. L'origine du Trésor est d'ailleurs religieuse.

Pourquoi à Oignies ?



En 1187, Jean de Walcourt décède et lègue une certaine somme d'argent à ses 4 fils : Gilles, Robert, Jean et Hugo. Gilles ayant fait l'objet d'une accusation fallacieuse de vol, la famille quitte Walcourt et emménage à Oignies, un hameau d'Aiseau. Elle s'installe à la confluence de la Biesme et de la Sambre, une situation géographique favorable au commerce et au transport de personnes. En 1192, les 4 frères y fondent une communauté de chanoines qui deviendra le prieuré Saint-Nicolas, d'après le nom d'une chapelle locale dédiée à saint Nicolas, patron des bateliers et des marchands. Cette communauté religieuse se développera ensuite, entre autres, grâce aux revenus dégagés par la proximité du gué.



Activité : Prendre une carte et demander à vos élèves de replacer Oignies dessus en leur donnant les informations géographiques propres aux cours d'eau.

Qu'est-ce qu'un prieuré ? Un prieuré est un petit monastère dans lequel vit une communauté religieuse. Le chef du monastère est appelé prieur.

Le premier prieur d'Oignies est Gilles de Walcourt. C'est sous sa direction, et avec l'aide de ses trois frères cadets chargés de l'organisation, que le prieuré Saint-Nicolas a accueilli une petite communauté religieuse d'hommes. Cette dernière sera ensuite rejointe par une congrégation de femmes, sous la forme d'un proto-béguinage dirigé par Marie de Walcourt, veuve de Jean et mère des quatre fondateurs.

Qu'est-ce qu'un proto-béguinage ? Le proto-béguinage est la phase pionnière du mouvement des béguinages. Cette première phase démarre vers le 11^e s. Ce mouvement permet aux femmes de vivre une expérience en communauté tout en s'orientant vers la prière et la religion. Pour autant, elles n'ont pas prêté de vœux et restent donc des laïques. Ce groupement est essentiellement composé de femmes célibataires ou veuves qui aspirent à la pratique de leur foi dans un cadre autonome, souple et personnel.

Quels sont les personnages liés à ce Trésor ?



Plat de reliure de l'Évangélaire avec le Christ en Majesté (détail de l'autoportrait d'Hugo), Hugo d'Oignies, 1229-1234 ?
Coll. Fondation Roi Baudouin, dépôt à la SAN, exposé au TreMa – Musée des Arts anciens du Namurois, n° inv. MAAN TOOI FRB.

La première personne liée à l'histoire du Trésor est le frère **Hugo d'Oignies** (ou Hugues de Walcourt). Frère cadet du premier prieur, il a suivi une formation d'orfèvre en marge de sa vocation religieuse et sera en activité entre 1226/29 et 1238.

Parce qu'il a signé deux des œuvres du Trésor, on sait qu'Hugo a été fortement impliqué dans sa création. Certaines pièces sont d'ailleurs le résultat de son travail tandis que d'autres ont été réalisées après sa mort ou encore importées. Néanmoins, sa signature n'est pas celle des artistes contemporains. Hugo se représente sur les plats de reliure à travers la figure d'un moine tenant lesdits plats de reliure (cfr. Plats de reliure). On trouve également une trace de sa conception dans le calice sur lequel figure la phrase latine « Hugo me fecit » (Hugo m'a fait) (cfr. Calice). Ce positionnement en tant qu'auteur est particulier. Au Moyen Âge, époque où l'artiste a davantage un statut d'artisan, il est extrêmement rare qu'une pièce soit signée du nom de son créateur. En revendiquant la paternité de l'œuvre, Hugo se veut à la fois artisan et artiste. Le côté artisanat reste présent en raison de la création d'objets usuels mais est augmenté par la virtuosité et l'esthétique de ces objets ainsi que leur unicité, lui conférant un aspect artistique. Figure importante de son époque, Hugo travaille de concert avec un atelier d'orfèvres qu'il dirige. Ainsi, il a à disposition des apprentis et compagnons qui œuvrent pour lui et prennent sa relève après 1238.



Buste-reliquaire de Marie d'Oignies, Henri Libert (attribué à), 1622. Aiseau, Église Saint-Martin.

Le deuxième grand personnage de l'histoire du Trésor est **Marie d'Oignies**. Elle ne rejoint pas la communauté locale de femmes mais s'installe dans une cellule attenante à l'église du prieuré.

Marie naît en 1177 dans une famille riche de Nivelles. Elle est très tôt mariée à Jean, un homme plus âgé. Marie et Jean ont un point commun : leur foi. Tous les deux décident rapidement de construire leur mariage sur une relation chaste et orientée vers la religion. Désirant aider autrui, ils emménagent à proximité d'une léproserie, un centre médical accueillant les victimes de la lèpre, et y travaillent.

Malheureusement, Jean décède et laisse Marie seule. En 1207, elle décide donc de s'installer à Oignies pour mener une vie plus calme, régie par trois valeurs : dépouillement, pénitence et contemplation. La proximité du proto-béguinage d'Oignies est un cadre idéal qui lui permet, en tant que laïque, de se consacrer à la religion sans avoir prêté de vœux. Dévouée à sa communauté, Marie a des visions de la Vierge, de saints et autres et peut prévoir certains événements comme le décès de quelqu'un. Elle est également reconnue pour son talent d'identification des reliques, éléments des plus importants au prieuré. La force de la foi et la réputation de Marie est telle que ses contemporains se rendent à Oignies pour chercher conseil auprès d'elle.



Reconstitution 3D du visage de Jacques de Vitry
©Visuallforensic/Philippe FROESCH

C'est le cas du troisième personnage important : **Jacques de Vitry**, un homme d'Église qui deviendra évêque de Saint-Jean-d'Acre et cardinal-évêque de Tusculum. En 1208, après ses études à Paris et avant d'être ordonné prêtre, Jacques se retire à Oignies, lieu de retraite reconnu où vit une femme emplie de sagesse, Marie, dont on vient de parler. Profondément marqué par cette rencontre, il tisse des liens forts avec celle-ci. Tous deux se conseillent mutuellement et développent leur foi par leurs échanges.

Pourquoi le Trésor a-t-il été créé ?

Malheureusement, le mode de vie de Marie fait de privations et d'automutilation (dans l'optique de se rapprocher de la souffrance de Jésus) la fragilise. Le 23 juin 1213, elle décède à l'âge de 36 ans en présence de Jacques, son confident. Complètement défait par le décès de Marie, Jacques souhaite célébrer sa vie ainsi que le prieuré qui l'a accueillie. Pour ce faire, il écrit une biographie de Marie : **Récit de la vie de la bienheureuse Marie d'Oignies**. Cela ancre Marie dans son époque et la place comme une mystique de renom. Jacques de Vitry cherche également à honorer directement le prieuré et Dieu en commandant un ensemble d'orfèvrerie, le Trésor d'Oignies. C'est ainsi qu'il collabore avec Hugo.

Quelles matières pour un Trésor ?

Le Trésor d'Oignies est réalisé à partir de matériaux précieux tels que l'argent doré, les gemmes et pierres précieuses, des reliques ou encore des éléments en ivoire. Sur certaines pièces, se retrouvent des améthystes, des péridots ou bien du cristal de roche taillé. Des matières précieuses obtenues grâce à Jacques de Vitry, devenu évêque de Saint-Jean-d'Acre, ville proche de Jérusalem, en 1216. De ses nombreux voyages en Orient et de sa participation aux croisades, Jacques ramène en effet de nombreuses pierres et métaux précieux, ainsi que des reliques qu'il a pu authentifier. Un gage d'authenticité pour le Trésor d'Oignies dans un monde où les nombreux pèlerinages riment souvent avec commerce de fausses reliques.



Activité : Faire deviner les différentes matières à vos élèves uniquement sur base de leur observation.

Quelles techniques ?

Certaines œuvres sont réalisées avec une base (une âme) en chêne. Cela permet de donner une forme précise et solidité à l'objet. C'est, par exemple, le cas des plats de reliure (cfr. Plats de reliure) où l'âme en bois est visible là où l'argent a disparu. Hugo et ses artisans travaillent des plaquettes d'argent doré qu'ils placent sur cette base. Le travail d'orfèvrerie peut se faire selon différentes techniques :

1. Repoussé : technique grâce à laquelle on fait ressortir un motif en frappant le métal par l'arrière pour créer des reliefs sur l'avant.
2. Niellage : technique consistant à remplir des motifs gravés dans un métal (souvent de l'argent) avec un alliage noir appelé nielle. Cet alliage de soufre, d'argent, de cuivre et de plomb est chauffé pour fusionner avec le support, créant un contraste saisissant.
3. Émaillage : technique consistant à fusionner une poudre de verre colorée (silice et oxydes métalliques) avec un support métallique (or, argent ou cuivre) à haute température. Le but est de créer des motifs brillants, lumineux et colorés.
4. Estampage : procédé au cours duquel on presse un métal malléable (argent, or, ...) dans un moule sculpté afin de créer un motif ou une forme spécifique. L'avantage de cette technique est la reproductibilité du motif qui offre ainsi une homogénéité à travers les motifs présents dans le Trésor.



Activité : Faire chercher à vos élèves les mêmes motifs de spirales estampées sur des pièces différentes.



1 *Plat de reliure de l'Évangélaire avec le Christ en Majesté* (détail du repoussé), Hugo d'Oignies, 1229-1234 ? Coll. Fondation Roi Baudouin, dépôt à la SAN, exposé au TreMa – Musée des Arts anciens du Namurois, n° inv. MAAN TO01 FRB.



2

Plat de reliure de l'Évangélaire avec le Christ en Majesté (détail du niellage), Hugo d'Oignies, 1229-1234 ? Coll. Fondation Roi Baudouin, dépôt à la SAN, exposé au TreMa – Musée des Arts anciens du Namurois, n° inv. MAAN TO01 FRB.



3



4

Croix-reliquaire de la Sainte Croix, dite Croix byzantine (détail de l'émaillage), atelier d'Oignies, après 1228 – ou vers 1250. Coll. Fondation Roi Baudouin, dépôt à la SAN, exposé au TreMa – Musée des Arts anciens du Namurois, n° inv. MAAN TO24 FRB.

Croix-reliquaire de la Sainte Croix, dite Croix byzantine (détail de l'estampage), atelier d'Oignies, après 1228 – ou vers 1250. Coll. Fondation Roi Baudouin, dépôt à la SAN, exposé au TreMa – Musée des Arts anciens du Namurois, n° inv. MAAN TO24 FRB.

5. Filigrane : technique d'ornementation consistant à entrelacer, tresser et souder de très fins fils de métal précieux (or ou argent) afin de créer des motifs floraux, géométriques ou même des dentelles sur des œuvres d'orfèvrerie.



Plat de reliure de l'Évangélaire avec le Christ en Majesté (détail du filigrane), Hugo d'Oignies, 1229-1234 ?
Coll. Fondation Roi Baudouin, dépôt à la SAN, exposé au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois, n° inv. MAAN TO01 FRB.

5



Activité : Lire à voix haute les définitions des techniques à vos élèves pour qu'ils retrouvent les détails correspondant sur les œuvres du Trésor.

La virtuosité du Trésor ne s'arrête pas au travail du métal. Elle se trouve aussi dans la sélection de pierres intégrées à l'objet final. Dans le Trésor, certaines pierres peuvent être exploitées directement puis serties. C'est le cas des inclusions de perles. On trouve néanmoins des pierres plus travaillées, sculptées. Ce sont des pierres pour la plupart antiques. Se distinguent deux techniques :

1. Intaille : gravure ou sculpture faite en creux dans une pierre, généralement utilisée pour les sceaux ou les gemmes.
2. Camée : décoration sculptée dans une pierre dure, souvent en relief, qui met en valeur des portraits ou des scènes.



1



2

Plat de reliure de l'Évangélaire avec la Crucifixion (détail de l'intaille), Hugo d'Oignies, 1229-1234 ?
Coll. Fondation Roi Baudouin, dépôt à la SAN, exposé au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois, n° inv. MAAN TO01 FRB.

Plat de reliure de l'Évangélaire avec la Crucifixion (détail du camée), Hugo d'Oignies, 1229-1234 ?
Coll. Fondation Roi Baudouin, dépôt à la SAN, exposé au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois, n° inv. MAAN TO01 FRB.

Ces deux versions de pierres sculptées sont insérées sur le métal grâce à la technique du sertissage grâce à des griffes ou une bête.

Qu'est-ce qu'une bête ? La bête est une sorte de boîtier métallique qui entoure une pierre. Le cerclage de métal est légèrement rabattu sur la pierre afin de la fixer.

Quel style ?

Toutes ces techniques sont mobilisées pour la création du Trésor. En termes visuels, elles sont agencées selon les canons stylistiques de l'époque, c'est-à-dire le style 1200 pour la période d'activité d'Hugo. Ce style est la charnière entre l'art roman et l'art gothique. Il est particulièrement marqué dans l'orfèvrerie où il apparaît comme une redécouverte de l'art antique et de l'art byzantin dans le contexte des croisades. L'harmonie est au centre des créations. On cherche un plus grand « réalisme » dans les personnages, et les drapés deviennent plus souples.

L'art roman face à l'art gothique. L'art roman (10^e au 12^e s.) se caractérise par une monumentalité de son architecture avec des formes simples et robustes. L'iconographie développée dans ces lieux est destinée à instruire les croyants par des scènes bibliques comme le Christ en majesté. Les figures sont donc réalisées dans un style davantage hiératique que réaliste afin de marquer la symbolique de celles-ci. À l'inverse, l'art gothique (12^e au 14^e s.) prône une esthétique tournée vers la lumière et l'élévation. Les édifices s'élancent vers le ciel et s'affinent. Il y a une recherche de vie dans l'iconographie, par des poses et des expressions plus naturelles sur les visages ainsi que du mouvement dans les vêtements, par exemple.

Les œuvres réalisées après Hugo (*Grand reliquaire-tourelle de saint Nicolas* et *Reliquaire du lait de la Vierge*) témoignent d'un changement de style, du style 1200 au gothique.

Hugo se démarque aussi pour son utilisation des gemmes et des intailles. Bien que courantes à l'époque, ces pierres vivantes renforcent néanmoins l'historicité des reliques. L'utilisation alternée de perles et de grenats de petite taille était relativement fréquente pour les reliquaires du premier quart du 13^e s. mais le rythme singulier dans les œuvres dédiées par Hugo consiste à les utiliser pour séparer les gemmes et les intailles. Il y a une succession originale de blanc, rouge versus rouge, blanc. Cela demeure tout à fait unique et caractéristique.

Et après ... quelle histoire ?

Après sa création, le Trésor a continué d'être utilisé par les religieux du prieuré Saint-Nicolas d'Oignies. En 1648, des troubles opposant les Pays-Bas méridionaux espagnols et la Flandre ont poussé le prieur de l'époque à cacher le Trésor. Des sources estiment son retour vers 1650. En 1794, la France reprend possession des territoires des Pays-Bas autrichiens (et actuelle Belgique) et étend sa politique à nos régions. Les restes anticléricaux de la Révolution se font sentir et le prieuré est transformé en hôpital militaire. En 1796, le Directoire français décrète la fermeture des établissements religieux.

Que faire du Trésor dans ce contexte ? Le dernier prieur, Grégoire Pierlot, le transfère chez un couple de fermiers, les époux Moussiaux. Emmuré dans leur ferme, il reste ainsi dissimulé jusqu'en 1817, date à laquelle Jeanne Joseph Le Coq, veuve de Philippe Joseph Moussiaux, fait part au prieur de son désir de vendre la ferme. Le Trésor doit encore une fois être déménagé.

Après un bref passage auprès du curé de Falisolle (l'abbé Joseph Lambotte), le Trésor est confié au couvent des sœurs de Notre-Dame à Namur en 1818 afin d'être conservé jusqu'au rétablissement du prieuré, événement qui n'arrivera pas. Les sœurs veilleront sur le Trésor pendant presque deux siècles. En septembre 1939, au début de la Seconde Guerre mondiale, elles le mettent à l'abri dans les caves de l'Institut Saint-Louis de Namur, bien protégé derrière une porte blindée. L'occupant allemand fait une descente à l'Institut pour mettre la main sur le Trésor et l'intégrer au grand projet de musée d'art d'Hitler mais ils ne font que constater son absence. L'année suivante, en mai 1940, le Trésor échappe au bombardement de Namur. En 1944, les œuvres sont momentanément conservées au Musée diocésain de Namur pour finalement retrouver le couvent des sœurs de Notre-Dame une fois la guerre finie. Ayant conscience du patrimoine d'exception en leur possession, les sœurs construisent une salle d'exposition pour le Trésor en 1952-1953 afin que le public puisse découvrir ces œuvres. En 1978, le Trésor rejoint la liste des sept merveilles de Belgique créée par le Commissariat général au Tourisme.

Au début des années 2000, la communauté de sœurs s'est réduite considérablement et il devient difficile de veiller sur le Trésor. Afin d'éviter un déménagement des pièces vers la maison-mère de la congrégation à Boston, le 26 janvier 2010, les 32 œuvres composant le Trésor sont classées au titre de trésor par la Communauté française de Belgique (et actuelle Fédération Wallonie-Bruxelles). Les sœurs confient le Trésor à la Fondation Roi Baudouin, qui en transfère la gestion à la Société archéologique de Namur pour être exposé au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois. L'ensemble est installé dans les salles du musée, le 13 septembre 2010. Depuis lors, le Trésor est exposé et valorisé au musée dans le but que tous puissent profiter de ce patrimoine d'exception.



Activité : Demander à vos élèves d'imaginer la suite de l'histoire du Trésor d'Oignies. Que lui arrive-t-il une fois créé ?



Activité : Demander à vos élèves de situer les grands événements historiques afin d'inscrire l'histoire du Trésor dans des repères connus.

Quelques œuvres

Afin de rendre concrète l'histoire de ce Trésor, voici quelques informations relatives à des œuvres précises.



Plat de reliure de l'Évangélaire avec le Christ en Majesté, Hugo d'Oignies, 1229-1234 ?. Coll. Fondation Roi Baudouin, dépôt à la SAN, exposé au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois, n° inv. MAAN TO01 FRB.



Plat de reliure de l'Évangélaire avec le Christ en Majesté (détail de l'évangéliste Marc), Hugo d'Oignies, 1229-1234 ?. Coll. Fondation Roi Baudouin, dépôt à la SAN, exposé au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois, n° inv. MAAN TO01 FRB.

Plats de reliure

Date de création : Vers 1229-1234

Matériaux utilisés : Argent, argent doré, gemmes, verre, nacre, émaux, camées et intailles

Description :

Sur le plat de reliure de gauche, se trouve une représentation du Christ en gloire. Jésus est assis sur un trône. Il est vêtu d'une robe plissée couverte d'un manteau passant sous le bras droit et couvrant l'épaule gauche. Il est auréolé d'un nimbe crucifère, c'est-à-dire une auréole au sein de laquelle apparaît une croix. Jésus bénit de sa main droite et tient le globe terrestre dans sa main gauche. Sur ce globe, figurent la première et la dernière lettre de l'alphabet grec classique: l'alpha et l'oméga. C'est un moyen visuel de représenter l'éternité du Christ. Pour le faire ressortir de cette manière, Hugo a utilisé la technique du repoussé. Sur les quatre angles de ce plat, apparaissent les quatre évangélistes: Matthieu sous la forme d'un ange, Jean en aigle, Marc en lion et Luc en bœuf/taureau.



a

Plat de reliure de l'Évangélaire avec le Christ en Majesté (détail du portrait de saint Nicolas), Hugo d'Oignies, 1229-1234 ? Coll. Fondation Roi Baudouin, dépôt à la SAN, exposé au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois, n° inv. MAAN TOOI FRB.



b

Plat de reliure de l'Évangélaire avec le Christ en Majesté (détail de l'autoportrait d'Hugo), Hugo d'Oignies, 1229-1234 ? Coll. Fondation Roi Baudouin, dépôt à la SAN, exposé au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois, n° inv. MAAN TOOI FRB.



c

Plat de reliure de l'Évangélaire avec la Crucifixion, Hugo d'Oignies, 1229-1234 ? Coll. Fondation Roi Baudouin, dépôt à la SAN, exposé au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois, n° inv. MAAN TOOI FRB.

Le bord de ce plat est décoré par des nielles représentant deux anges porteurs d'encens, Saint-Nicolas (a), le saint patron du prieuré, et un autoportrait d'Hugo (b).



Activité: Demander à vos élèves de retrouver le nom d'Hugo sur le Trésor.

L'inscription latine qui court le long de l'ouvrage est tout aussi importante car elle permet de comprendre encore un peu mieux la personnalité d'Hugo. Il est écrit : « Livre écrit au-dedans et au-dehors. Hugo m'a écrit au-dedans par [le travail de] l'enrichissement, au-dehors par [le travail de] la main. Priez pour lui ! C'est avec la bouche que d'autres chantent le Christ. Hugo le chante par la technique de l'artisan, traitant le texte écrit par l'enrichissement de son propre travail. » En effet, Hugo a non seulement réalisé les plats de reliure mais il a également enluminé une partie de l'évangélaire protégé par ces plats de reliure. On y trouve d'ailleurs un deuxième autoportrait d'Hugo. De ce message, on comprend également le positionnement fort d'Hugo par rapport à sa pratique artistique/artisanale. Son savoir-faire lui permet de rendre grâce à Dieu.

Sur le plat de reliure à droite dans la vitrine, se trouve une représentation du Christ en croix (c). Il est maintenu par trois clous enfoncés dans ses deux mains et dans ses pieds superposés. Sa tête est de nouveau auréolée d'un nimbe crucifère, sans présence de la couronne d'épines, commune à beaucoup de représentations. Son torse est volontairement amaigri. La croix sur laquelle il se

située est une croix latine dont le dessus est marqué par une inscription INRI : *Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum*, c'est-à-dire Jésus, le Nazaréen, roi des Juifs. De part et d'autre de cette inscription, se trouvent une pierre rouge représentant le soleil et une demi-pierre blanche pour la lune. La Vierge Marie, sa mère, se tient à sa droite et saint Jean est situé à sa gauche.

Utilisation :

Ces œuvres sont plates, richement décorées et présentent deux charnières sur les côtés. Les deux parties étaient à l'origine reliées. Ces plats de reliure servaient de couverture de prestige pour un évangélaire, un livre reprenant les Évangiles. L'évangélaire est conservé au musée mais non exposé en raison de la fragilité de l'œuvre. Il faut cependant imaginer qu'à l'époque, il s'agissait d'un outil du quotidien que les chanoines du prieuré utilisaient pour la messe. L'effet sur les foules devait donc être important.



Activité : Faire deviner à vos élèves l'utilisation de ces objets. À quoi servent-ils ? Quel objet de leur quotidien peut être considéré comme l'équivalent moderne ?

Sur ces deux plats de reliure, vous pouvez retrouver l'ensemble des techniques mobilisées par Hugo et son atelier (Cfr. Quelles techniques ?). Ce sont des œuvres d'exception qui permettent de se plonger dans le savoir-faire d'Hugo, la vie du prieuré mais également la personnalité d'Hugo.



Calice dit de Gilles de Walcourt, Hugo d'Oignies, 1226-1229. Coll. Fondation Roi Baudouin, dépôt à la SAN, exposé au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois, n° inv. MAAN TO03 FRB.

Calice

Dates : Entre 1226 et 1229

Matériau utilisé : Argent

Description :

Ce calice semble simple mais est décoré à plusieurs endroits. Entre le pied et la coupe, se trouve un nœud ornementé.

Qu'est-ce qu'un nœud en orfèvrerie ? C'est la partie renflée positionnée sur le milieu de la tige d'un objet. Par exemple, ici, le nœud se situe sur la tige qui relie la coupe au pied du calice.

Le nœud est travaillé en six parties qui laissent apparaître un dragon et cinq gerbes de blés, chacune composée de huit épis de blés. Juste en-dessous du nœud, la tige est décorée de filigrane. Aujourd'hui, des trous sont visibles au sein de ce décor filigrané mais des pierres étaient sans doute disposées à l'intérieur de ces espaces aménagés.



a *Calice dit de Gilles de Walcourt* (détail du nœud), Hugo d'Oignies, 1226-1229. Coll. Fondation Roi Baudouin, dépôt à la SAN, exposé au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois, n° inv. MAAN TO03 FRB.



b *Calice dit de Gilles de Walcourt* (détail du pied), Hugo d'Oignies, 1226-1229. Coll. Fondation Roi Baudouin, dépôt à la SAN, exposé au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois, n° inv. MAAN TO03 FRB.

Le pied du calice est également décoré par des nielles (a) qui retracent deux groupes d'histoires. D'abord, celle du Christ en croix avec à sa droite la Vierge Marie et à sa gauche saint Jean. L'autre groupe est composé de représentations de saints: saint Pierre avec les clés, saint André avec la croix en sautoir et le livre, saint Jean-Baptiste avec l'agneau, saint Jacques avec l'épée renversée, saint Barthélémy avec le couteau à lame gravée, saint Thomas avec la règle et saint Paul avec l'épée et le livre. Saint Pierre et saint Paul encadrent la crucifixion.

La base du calice est couverte par une inscription latine niellée (b): « Hugo me fecit; Orate pro eo; calix ecclesie beato nicholai de oignies; ave ». Cela se traduit en français par: « Hugo m'a fait; Priez pour lui; Calice de l'église du bienheureux Nicolas d'Oignies; Salut ». De nouveau, Hugo s'inscrit dans l'histoire de l'œuvre qu'il crée. Pour celle-ci, il est également intéressant de noter qu'il fait parler l'œuvre et qu'elle demande aux croyants de prier pour Hugo.

Utilisation:

Le calice est un objet rituel qui prend la forme d'un vase sacré, généralement en métal précieux, utilisé lors de la messe pour la consécration du vin. Le prêtre verse un peu de vin et d'eau dans le calice et le consacre par une prière. Le vin devient alors la représentation du sang du Christ. Les calices utilisés par les chrétiens rappellent celui utilisé par Jésus et ses disciples lors de son dernier repas.



Activité: Demander à vos élèves s'ils peuvent faire le parallèle avec un calice célèbre (le saint Graal, par exemple).



Reliquaire du lait de la Vierge, atelier d'Oignies, 1240-1250. Coll. Fondation Roi Baudouin, dépôt à la SAN, exposé au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois, n° inv. MAAN TO16 FRB.



Reliquaire du lait de la Vierge (détail du premier nœud), atelier d'Oignies, 1240-1250. Coll. Fondation Roi Baudouin, dépôt à la SAN, exposé au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois, n° inv. MAAN TO16 FRB.

Reliquaire du lait de la Vierge

Dates : Entre 1240-1250

Matériaux utilisés : Argent, argent doré, cuivre doré et améthyste

Description :

Cette œuvre est une pièce très originale du Trésor. Elle évoque les colombes eucharistiques qui servent à contenir les hosties consacrées. Le nom de l'œuvre nous indique un fort lien avec la Vierge Marie. Cela se retrouve aussi dans le choix de la pierre précieuse : l'améthyste, associée à la notion de pureté. D'ailleurs, il est dit que Joseph a offert une bague décorée par une améthyste à Marie en signe de sa pureté. L'améthyste est également liée à la notion de Jérusalem Céleste composée d'une muraille de 12 portes qui sont chacune associée à une pierre. La douzième porte est celle de l'améthyste.

Qu'est-ce que la Jérusalem céleste ? La Jérusalem céleste est une idée présente dans le livre de l'Apocalypse. C'est la cité sainte et idéale qui est perçue comme l'aboutissement de l'histoire humaine. Elle est également considérée comme la maison de Dieu et des élus, une sorte de paradis parfait où paix, harmonie et absence de souffrance cohabitent.

Cette idée de la représentation de la Jérusalem Céleste peut être corroborée par la présence d'une tourelle cylindrique avec un toit sous les griffes de la colombe. Pourquoi une forme de colombe ? Dans le bestiaire médiéval, la colombe a une signification positive et polysémique. Elle représente le Christ mais également le Saint-Esprit. Elle est la messagère de Dieu mais évoque aussi la pureté de la Vierge. On peut voir dans les têtes représentées sur le nœud un parallèle avec l'humanité protégée par la Vierge.



Activité : Demander à vos élèves ce que la colombe représente pour eux.

Le pied de l'œuvre est couvert de représentations du Christ en croix avec le soleil et la lune, la Vierge avec les mains jointes et saint Jean dont le visage est appuyé sur sa main en signe de deuil. C'est une scène de crucifixion.

Utilisation :

Il ne s'agit pas d'une colombe eucharistique mais d'un reliquaire. Le reliquaire est un réceptacle généralement précieux et destiné à contenir des reliques. Ces dernières peuvent être de deux sortes. D'une part, les reliques corporelles qui sont les parties de corps de saints et autres personnages importants conservées en raison de la vie exceptionnelle menée par ces gens. D'autre part, les reliques historiques qui sont les objets, les matériaux et autres touchés par ces personnages particuliers. Par exemple, un morceau de la croix sur laquelle le Christ a été crucifié, le linceul du Christ (Turin) ou la verge de Moïse (Istanbul). Ces reliques ne sont pas le propre de la religion chrétienne et se trouvent dans d'autres religions ou croyances comme l'islam (manteau de Mohammed) ou comme le bouddhisme (dent de Bouddha).

Les reliquaires peuvent prendre des formes différentes, comme les reliquaires parlants qui adoptent la forme de la relique qu'il conserve. Dans le Trésor, c'est le cas du pied de saint Jacques le majeur (lié au pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle), de la mâchoire de Marie d'Oignies, du reliquaire de la côte de saint Pierre et de la croix-reliquaire à double traverse dans laquelle se trouve un morceau de la Sainte Croix sur laquelle Jésus a été crucifié.



Activité : Faire un petit bout du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Le musée se trouve sur le parcours ! Vous pouvez d'ailleurs trouver la coquille dorée dans la cour du musée et demander votre cachet de pèlerin à l'accueil.



Activité : Demander à vos élèves de trouver les reliquaires parlants dans le Trésor.



Pied-reliquaire de saint Jacques le Majeur, atelier d'Oignies, vers 1250. Coll. Fondation Roi Baudouin, dépôt à la SAN, exposé au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois n° inv. MAAN TO17 FRB.



Reliquaire de la mâchoire de la bienheureuse Marie d'Oignies, Henri Libert de Namur, 1608 ou vers 1622. Coll. Fondation Roi Baudouin, dépôt à la SAN, exposé au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois, n° inv. MAAN TO42 CP.

Reliquaire de la côte de saint Pierre, Hugo d'Oignies, 1238. Coll. Fondation Roi Baudouin, dépôt à la SAN, exposé au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois, n° inv. MAAN TO05 FRB.

Croix-reliquaire à double traverse, Hugo d'Oignies, 1226-1229. Namur, Coll. Fondation Roi Baudouin, dépôt à la SAN, exposé au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois, n° inv. MAAN TO06 FRB.

À l'intérieur de la colombe, se trouve une pierre appelée galactite. Il s'agit d'une pierre calcaire blanche qui proviendrait de la grotte du saint Lait près de Bethléem. Pour la colombe du Trésor, la pierre se situe derrière l'améthyste.

Pourquoi est-elle associée au lait de la Vierge? Tout démarre par le Massacre des Innocents, histoire biblique dans laquelle le roi Hérode apprend qu'un jeune enfant venant de naître va lui voler son trône. Il décide de faire tuer tous les enfants de moins de deux ans afin d'assurer son poste. Prévenu en songe par un ange, Joseph quitte le pays avec sa femme, Marie, et leur bébé, Jésus. En chemin, la famille se réfugie dans une grotte, cachée des soldats, afin que Marie puisse allaiter son fils dans les bonnes conditions. Lors de l'allaitement, une goutte de lait serait tombée sur le sol et l'aurait teint, de manière miraculeuse, en blanc. Des siècles plus tard, des pèlerins découvrent une grotte d'un blanc immaculé et l'identifient comme celle de la scène d'allaitement par la Vierge Marie. Nombre d'entre eux ramèneront alors un morceau de cette grotte, dont les propriétés miraculeuses permettraient de régler les problèmes de vue ou les problèmes de lactation. De nombreuses reliques de ce type seront commercialisées et franchiront les frontières. Aux 12^e et 13^e s., la dévotion aux reliques de la Vierge s'amplifie en parallèle de l'amplification du culte marial. L'histoire de Marie, médiatrice entre Dieu et les âmes, ainsi que ses miracles sont traduits en langue vernaculaire.



Activité: Faire deviner aux élèves le contenu du reliquaire.

Cap sur nos trésors : retour sur le projet d'une année

Durant une année entière, plusieurs étapes ont été réalisées en école et au musée pour des classes de primaire et de secondaire : rencontre d'experts et d'artistes, découverte du Trésor et de son histoire et pratique artistique dans le cadre d'ateliers de familiarisation à la technique du repoussé, à l'écriture et à l'illustration pour les primaires ainsi que l'apprentissage de la ciselure et du repoussé sur cuivre pour les secondaires.

Étape 1 : en classe (2 heures)

Qu'a-t-on fait durant cette étape ?

Le contenu théorique autour de la notion de trésor reconnu par la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) a servi de lancement au projet. Cela a permis de poser les bases et d'entraîner à percevoir le Trésor. Voici la structure de la séance théorique :

- ~ Présentation rapide du musée et du métier de médiatrice culturelle
 - Qu'est-ce que la médiation culturelle ?
 - Quel musée allons-nous explorer ?
- ~ Présentation du projet
 - Synthétiser l'âme du projet et indiquer le but de celui-ci
- ~ Présentation de la notion de trésor à travers un jeu de découverte
 - Qu'est-ce qu'un trésor ?
 - Qu'est-ce qu'un trésor reconnu par la FWB ?
 - Selon vous, quelles sont les œuvres pouvant être classées comme trésor ?
 - Quels critères avez-vous utilisés ?
- ~ Explication des critères de la FWB et des impacts sur les œuvres
- ~ Appropriation de ces critères avec un jeu « grand débat » argumentatif : cet objet (objet du quotidien des élèves) peut-il devenir un trésor dans 150 ans ?



Étape 1 en classe à Sorinnes avec les 6e primaires

Objectifs de cette étape :

- ~ Faire connaissance en vue des prochaines étapes
- ~ Rencontrer de manière ludique la thématique du projet : notion de trésor et critères de la FWB
- ~ Susciter l'ouverture et la curiosité pour le patrimoine

Retours des participants

Les différents groupes étaient contents et ont exprimé de l'enthousiasme à l'idée de venir au musée.

Témoignage :

J'ai
hâte d'aller au
musée

élève de 6^e primaire

Étape 2 : au musée (1h)

Qu'a-t-on fait durant cette étape ?

Pour les élèves, cette étape a été leur première rencontre *in situ* avec le Trésor. Voici la structure de cette première rencontre :

- ~ Remobilisation des acquis autour des critères de classement des trésors par la FWB
 - Rappel du sujet abordé à la dernière séance
 - Jeu de memory sur la liste de 6 critères et leur définition
- ~ Ligne du temps
 - Jeu pour situer et placer de grands événements historiques sur la ligne du temps
 - Remonter le temps en s'arrêtant aux dates clés de l'histoire du Trésor jusqu'à son classement et son arrivée au musée
- ~ Rencontre avec le Trésor d'Oignies
 - Tour de la salle avec les élèves
 - Explication sur les trois personnages à l'origine du Trésor
 - Explication sur les reliques
 - Quels sont les critères remplis par le Trésor pour son classement ?



Étape 2 au musée avec les 6^e primaires de Sorinnes © Thierry GridletPECASeGEC

Objectifs de cette étape :

- ~ Découvrir le Trésor
- ~ Mobiliser les acquis de l'étape précédente
- ~ Susciter l'ouverture et la curiosité pour le patrimoine
- ~ Aiguiser le regard

Retour des participants

Les différents groupes étaient ravis du contact direct avec le Trésor.

Témoignages :

élève de 6^e secondaire
professionnelle au groupe suivant

Vous allez
voir c'est
intéressant

Woow
800 ans !

élève de 3^e secondaire
professionnelle

C'est une
visite très pédagogique [...]
Elle permet de remobiliser les acquis du
cours d'histoire et de géo

professeur de 6^e primaire

Étape 3 : au musée (2h)

Qu'a-t-on fait durant cette étape ?

Lors de cette deuxième séance au musée, les élèves ont retrouvé le Trésor. Cela a permis de faire un rapide rappel du projet mais aussi des éléments découverts à l'étape précédente. L'accent a cette fois été mis sur la notion d'art, d'artisanat, de techniques, ... puis de mettre cela en pratique grâce à un atelier.

- ~ Découverte des techniques utilisées dans le Trésor
 - Tour de la salle du Trésor
 - Jeu « cherche et trouve » sur les techniques
 - Jeu de lien entre définitions et détails donnés pour le « cherche et trouve »
- ~ Discussion sur l'art et l'artisanat
 - Exemple de Notre-Dame de Paris
 - Anonymat des artistes
 - Frontière parfois floue entre artisanat et art
 - Évolution des perceptions et vision actuelle des métiers manuels

- ~ Rencontre avec l'artiste partenaire pour la partie créative
 - Découverte de sa formation, de son parcours, de ses créations (dessins originaux et albums imprimés / cuivre travaillé) et des outils utilisés.
- ~ Atelier pratique
 - Création d'une plaquette en métal en utilisant la technique du repoussé et en s'inspirant des motifs du Trésor.
 - A l'image des plats de reliure du Trésor, les plaquettes réalisées par les primaires sont conservées et collées ensemble pour former une couverture pour l'ouvrage commun réalisé lors de l'étape 4. Pour les secondaires, il s'agit d'une introduction et d'une mise en pratique de leurs compétences actuelles sur un papier métallique plus fin que le cuivre qu'ils vont travailler lors de l'étape 4.



Étape 3 au musée avec les 6^e primaires de Sorinnes et Salomé Borbé © Sébastien Roberty

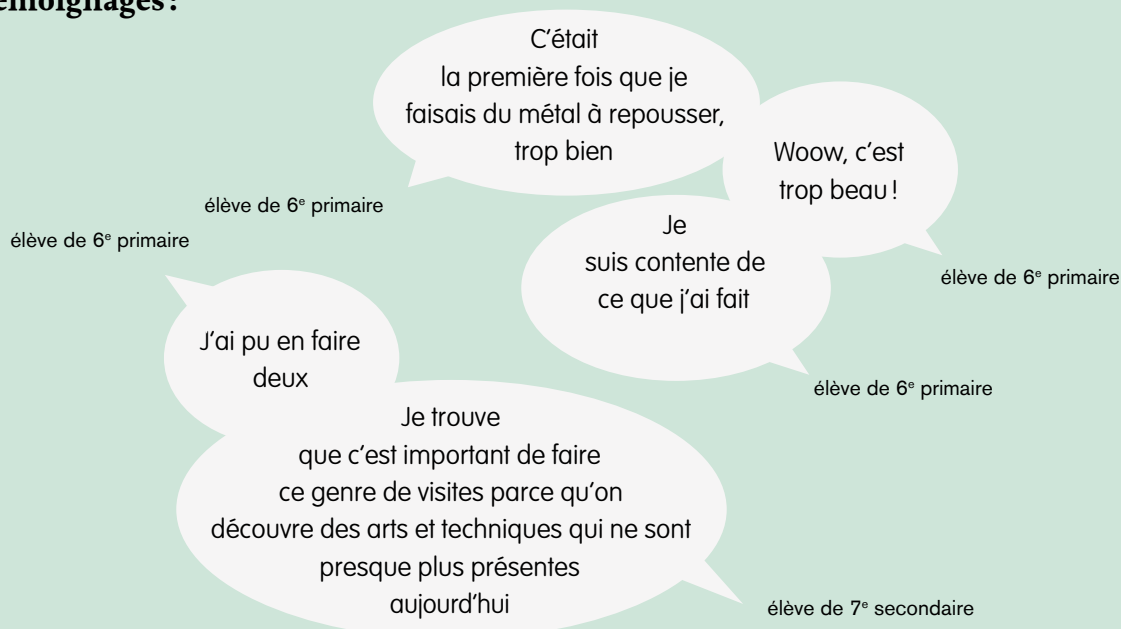
Objectifs de cette étape

- ~ Faire un lien avec l'étape précédente
- ~ Découvrir les techniques d'orfèvrerie
- ~ Aiguiser le regard
- ~ Rencontrer l'artiste qui les accompagnera à l'étape suivante
- ~ Découvrir de nouveaux métiers
- ~ Développer et pratiquer sa créativité
- ~ Valoriser l'élève, sa confiance en soi et son estime de lui-même
- ~ Créer une base matérielle pour l'étape suivante

Retour des participants

Les élèves étaient contents de rencontrer une artiste et d'être valorisés durant l'atelier pratique.

Témoignages :



Étape 4 : en classe (2 matinées pour les primaires et 1 matinée pour les secondaires)

Qu'a-t-on fait durant cette étape ?

Pour les primaires :

Au cours de deux séances, les élèves ont été invités à créer leur propre récit inspiré par l'histoire du Trésor. Ensuite, ils ont dessiné et peint cette histoire pour constituer un livre commun. L'artiste, Salomé Borbé, a pu les encadrer aussi bien dans la partie création que réalisation. Voici la structure de ces séances :

- ~ Brainstorming pour mobiliser les souvenirs des élèves (tous les angles sont pris : personnages, techniques, histoire, ...)
- ~ Sélection des personnages, du lieu et de l'époque
- ~ Une fois le schéma narratif découvert :
 - création d'un dessin individuel qui illustre un problème/obstacle dans l'histoire du Trésor
 - explication des dessins de chacun
 - groupement selon les thématiques
 - vote pour la meilleure thématique

- ~ Chaque sous-groupe écrit les grandes lignes de son histoire et l'explique à l'oral. C'est suivi d'un vote pour la sélection finale.
- ~ En parallèle, collage des plaquettes de métal à repousser sur la couverture du livre collectif
- ~ Illustration de l'histoire commune avec la technique de l'aquarelle. Une frise reprenant les motifs du Trésor est aussi peinte afin de créer un lien visuel entre les deux œuvres.



Étape 4 en classe avec les 6^e primaires de Godinne © Sébastien Roberty

Pour les secondaires :

Les secondaires ayant, pour la plupart, une formation en soudure, ont été mis sur un projet nécessitant le travail du cuivre. Voici la structure de l'atelier mené par la dinandière Vanessa Denis :

- ~ Sélection d'un détail tiré du Trésor
- ~ Report de ce détail sur une plaque de cuivre
- ~ Ciselure dans la plaque de cuivre en suivant le tracé du dessin (ciselure)
- ~ Mise en relief du détail (repoussé)
- ~ Éventuellement, chauffe du métal au chalumeau pour rendre le cuivre plus malléable
- ~ Assemblage des plaquettes individuelles pour former la 34^e œuvre du Trésor



Étape 4 avec les 6^e secondaires d'Eghezée © Sébastien Roberty

Objectifs de cette étape

- ~ Pratiquer une technique artistique
- ~ Découvrir d'autres techniques artistiques
- ~ Communiquer avec les autres et collaborer (primaires)
- ~ Faire revenir des acquis des étapes précédentes
- ~ Valoriser la créativité, les idées, les compétences de chaque élève et l'estime de soi

Retour des participants

Les encadrants ont tous relevé un vrai enthousiasme de la part des élèves avec une concentration et une application dans la réalisation de leur création.

Témoignages :

élève de 6^e primaire

J'adore la colombe parce qu'elle est dorée et stylée

On pourrait faire un pied télépathe

élève de 6^e primaire

J'ai bien aimé produire quelque chose avec mes mains

élève de 4^e secondaire

Au vu du succès de ce projet auprès des écoles (vernissage des créations pour les secondaires et fête de clôture), le TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois vous propose de tenter vous-même cette expérience! Notre offre scolaire vous donne la possibilité de partir à la découverte de nos différentes collections. À cela, s'ajoute maintenant l'expérience «Cap sur nos trésors» qui vous invite à découvrir les trois premières étapes de ce projet. Le but est de mêler l'histoire, l'art, la créativité et le partage avec les élèves sur un temps plus long qu'une seule visite-atelier au musée tout en visant les grands objectifs du PECA: connaître, rencontrer et pratiquer. Cette formule permet non seulement de créer un lien entre le musée et les élèves mais les implique davantage dans le processus tout en vous donnant l'occasion de réutiliser la matière découverte dans le cadre de vos cours. Pour toute information complémentaire, contactez l'équipe du musée à mediation.trema@province.namur.be



TreMa
Musée des Arts anciens du Namurois

Horaires

Du mardi au dimanche, de 10h00 à 18h00

Coordonnées

mediation.trema@province.namur.be

www.museedesartsanciens.be

+32 81 77 67 54

24 rue de Fer, 5000 Namur (Belgique)

Conception : Louise Anciaux, responsable de la médiation culturelle du TreM.a - Musée provincial des Arts anciens du Namurois

Mise en page : Damien Rocour, La Page SRL

